

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Schlangenbad, Vendredi 15 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Schlangenbad, Vendredi 15 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(France\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-08-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3000, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 15 août 1851

Je commence par vous quereller. Je remarque que vous ne m'avez pas écrit du tout dimanche le 10. Pourquoi ? J'aurai fait pendant mon voyage une nouvelle

connaissance importante, Mirabeau ah qu'il a d'esprit ! Et quel courage, quelle confiance en lui-même, quelle énergie, quelle puissance de volonté. Un homme comme celui-là aujourd'hui ! Que cela ferait de bien ! Il y a des lettres de lui merveilleuses, vraiment je vous remercie de m'avoir donné cette lecture. Je vous la rapporte en bon état.

7 heures Voilà qui est trop fort. Après m'avoir planté là le dimanche & donné quatre lignes seulement. Lundi vous ne me dites rien du tout. Mardi. Pas de lettres. Et j'en attendais une très intéressante. Les dissipations de Paris font que je vous passe du souvenir. J'étais bien fatiguée, bien harassée à Francfort je vous écrivais tout de même.

Samedi 16 Je ne me console pas de n'avoir pas eu de lettre, & j'allais dire, je ne pardonne pas. Voyons aujourd'hui mais il faut attendre jusqu'à 4 h. Et il est huit heures ! Pas une âme hier. Je me partage entre la promenade, les journaux & Mirabeau. Ce soir un peu de piquet avec Marion & mon lit à 9 heures. Et incendie aux Invalides tous les drapeaux brûlés. Sébastiani ne valait pas cela. Adieu. Adieu. Ma tête & ma bouche vont toujours mal, je ne sais ce que c'est.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlangenbad, Vendredi 15 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4003>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 15 août 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024



de lui m'indiquant vraiment  
si vous voulez d'un avoir  
donner cette lecture. si vous  
le reportez au bon état.

7 heures.

Voilà qui est trop fort. après  
un avoir planté la ledure  
à donner quatre lignes d'écriture  
Lundi, vous ne me dites rien  
de tout Mardi. par de lettres.  
et j'en attendais une très  
intéressante. la dissipation  
de l'air font que je vous passe  
de souvenir. j'étais bien  
fatigué, bien harassé.  
transport si vous le voulez  
tout de suite.

Lundi 16.

je ne me console pas de  
n'avoir pas la lettre, et  
j'allais dire, je ne pardonne  
pas. voyez aujourd'hui  
mais il faut attendre  
jusqu'à 4 h. et il est huit  
heures!

par une assemblée.  
je me partage entre la  
promenade, la journal  
à Micheaux. le soir  
un peu de sieste au  
mariage, à mon lit à  
9 heures.

et mardi aux Invalides

ton les drapeaux brûlés.  
Sébastien ne valait pas  
cela.

adieu, adieu. ma tête  
à ma bouche sont toujours  
mal, j'en suis sûr  
c'est. J.

Vul Riches 16 Mars 1851

3009

Je t'en prie, avant d'aller  
à Claremont, de savoir avec détail ce que  
le Prince de Prusse vous a dit de la doctrine  
d'Orléans. C'est dommage que nous soyons si  
loin.

Je suis toujours frappé de l'air, de l'air  
infinitement supérieure, à celle des démocrates  
français, ton habile mélange de mysticisme et  
d'irréligion, de vieux esprit et de nouveau esprit  
National. Cet homme là et sa secte donneront  
beaucoup d'embarras à l'Europe. Et la  
question Italienne est la pire de toutes, car  
elle ne peut ni se résoudre, ni s'éteindre.  
La Pologne finira; l'Italie ne finira pas.  
Je ne vois pas de tout clair dans cet avenir  
là. Je respecte beaucoup le Pape, et j'estime  
la fermeté persévérante du Roi de Naples;  
mais ce ne sera le gouvernement ni de l'un,  
ni de l'autre qui apaisera l'Italie. Et  
l'Autriche ne conquerra pas toute l'Italie,  
et nous ne nous la partagerons pas  
comme vous vous êtes partagé la Pologne.